

Préscriptions et...

ID = 362 07227

HOMMAGE

DE DEUX FRANÇAIS

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR,

FRÈRE DU ROI.

J63
326

УНИВ. БИБЛИОТЕ

HOMMAGE Р. И. Бр. 11219

DE DEUX FRANÇAIS

A

SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR,

FRÈRE DU ROI,

COLONEL-GÉNÉRAL DES GARDES NATIONALES
DE FRANCE.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE POULET,
QUAI DES AUGUSTINS, N.º 9.

1814.



COUPLETS

*Chantés au Banquet donné au Vaux-Hall
par MM. les Gardes-du-Corps à la Garde
Nationale de Paris, le 19 juin 1814.*

AIR : On y va, on y va.

Ah! pour moi quelle ivresse
De pouvoir, en ce jour,
A vos cris d'allégresse
Mêler mes chants d'amour!
Comme je fus fidèle
Où l'honneur m'appela,
Quand le plaisir m'appelle,
Je suis là!

Enfans du même père,
Que chacun voye ici
Dans son voisin un frère,
Dans son frère un ami.



Notre cause est la même ;
Servons, défendons-la....
Vous m'aimez, je vous aime,
Touchez là!

Vous, dont l'indifférence
Ignore le bonheur
D'une famille immense
Que réunit le cœur,
Vous, qu'une ivresse sainte
Jamais ne stimula,
Entrez dans cette enceinte....
La voilà!

Ah! qu'elle est fortunée,
Qu'elle est belle pour nous,
Chers amis, la journée
Qui nous réunit tous!
Du bon Roi qui m'inspire,
Et qui nous rassemble,
Que ne pouvons-nous dire :
Il est là!

Offrons-lui le spectacle
Du bonheur le plus pur,

(7)

D'un accord sans obstacle,
Et d'un dévouement sûr....
Heureux par la couronne
Qu'il mérite et qu'il a,
Vivons aux pieds du trône,
Mourons là!

Une fièvre fatale (1)
Déjà trompant nos vœux,
Prive la capitale
D'un Prince généreux....
Ah! trop long-tems la guerre
Loin de nous l'exila!
Qu'il soit, comme son frère,
Toujours là!

Buvons à la couronne,
Au maintien de la paix;
Buvons à l'Antigone
Qu'adorent les Français....

(1) Une maladie grave retenait son altesse royale Monsieur au palais de Saint-Cloud.



Buvons à tous nos braves ;
Et quand ces santés-là
Auront vuidé nos caves ,
Alte-là !

M. DÉSAUGIERS , *Fourrier de la 10^e. Légion
de la Garde Nationale de Paris.*

Une fête fatale (1)
Déjà trompant nos vœux,
Prive la capitale
D'un Prince généreux...
Ah ! trop long-tems la guerre
Loin de nous l'exila !
Qu'il soit, comme son frère,
Toujours là !

Buvons à la couronne,
Au maintien de la paix ;
Buvons à l'union
Qu'adoront les Français...

(1) Une maladie grave retint son allégre royale
Monsieur au palais de Saint-Cloud.



LES VOEUX ACCOMPLIS.

*Couplets faits le jour de l'entrée de S. M. LOUIS XVIII
dans Paris, et chantés sur le théâtre des Variétés, après
la seconde représentation du Retour des Lys.*

Air de Ninon chez madame de Sévigné (Et les maris
de la province).

ENFIN sur notre heureuse France
Se lève un soleil doux et pur !
Tout y renaît par sa présence ,
Le ciel a repris son azur ;
Et nos yeux verseront sans cesse ,
Sous le règne adoré des lys ,
Larmes d'amour, larmes d'ivresse....
Notre Louis est dans Paris ! (4 fois.)

Je vois s'éteindre de Bellonne
Les feux et le courroux vengeur ;
De tous côtés l'airain qui tonne
N'annonce plus que le bonheur ;

Un rayon de céleste flamme
Brûle aujourd'hui tous les esprits,
Et les Français n'ont plus qu'une âme....
Notre Louis est dans Paris!

Calmez-vous, mères éplorées,
Jeunes garçons, séchez vos pleurs,
Et vous, filles désespérées,
Que l'espoir rentre dans vos cœurs;
Artisan, reprends ton ouvrage,
Artiste, tes travaux chéris;
Amis des lois, reprends courage...
Notre Louis est dans Paris!

Que vois-je?.... l'antique statue,
Image d'un prince chéri,
Par l'erreur naguère abattue,
M'offre encor les traits de Henri.
Ah! mes yeux m'abusent peut-être!....
Mais non, j'en crois ces joyeux cris :
Henri pour nous vient de renaître,
Notre Louis est dans Paris!

M. GENTIL, *Officier des Chasseurs de*
la 10^e. Légion.

COUPLETS

*Chantés au banquet donné, le 6 Juillet, à
la Troupe de ligne par la Garde nationale
de Paris.*

AIR : Remplis ton verre vide.

O prodige ! ô jour d'ivresse !
Répondez, est-ce bien vous,
Guerriers de Rome et de Grèce,
Qui renaissez parmi nous ?
Qu'ai-je dit ? Non, mes yeux s'ouvrent ;
Ces héros sont tous Français ;
Et les palmes qui les couvrent
M'avaient dérobé leurs traits.....

CHŒUR.

Enfans de la Victoire,
Toujours vos noms vainqueurs
Resteront gravés dans nos cœurs,
Comme au Temple de Mémoire,
Toujours, toujours vos noms vainqueurs
Vivront gravés dans tous nos cœurs.



Doux moment, où la trompette
Se marie au tambourin,
Où le son de la musette
S'unit au bruit de l'airain !
D'une main prenant un verre,
Cueillant de l'autre un laurier,
A la fois j'embrasse un frère
Et je couronne un guerrier.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire, etc.

De leurs armes protectrices
Voyez le fer fatigué ;
Contemplez leurs cicatrices,
Ornement qu'ils ont brigué....
A la gloire de la France
Ils ont su tous s'immoler,
Et leur sang, pour sa défense,
Est encor prêt à couler.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire, etc.

Soldats, sur vos frères d'armes
Que la fortune a trahis,
Cessez de verser des larmes...
Ils sont morts pour leur pays.

Ces guerriers , dignes d'envie ,
Chers à la postérité ,
N'ont fait qu'échanger la vie
Contre l'immortalité.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire , etc.

Français , Orgueil de l'Histoire ,
Votre amour , votre valeur
Firent au loin notre gloire ,
Font ici notre bonheur.

Partis , jeunes , pour combattre ,
Vous revenez vieux soldats ;
Et le nom seul d'Henri-Quatre
A pu désarmer vos bras.

CHŒUR.

Enfans de la Victoire , etc.

Que partout le vin s'élance ,
Et ruissèle en ce beau jour ,
Au repos de leur vaillance ,
Au bonheur de leur retour ;
Que tous nos caveaux s'achèvent ,
Et pour boire à ces héros ,
Levons-nous comme ils se lèvent
A l'aspect de leurs drapeaux....

CHŒUR.

Enfans de la Victoire,
 Toujours vos noms vainqueurs
 Resteront gravés dans nos cœurs
 Comme au temple de Mémoire;
 Toujours, toujours vos noms vainqueurs
 Vivront gravés dans tous nos cœurs.

M. DÉSAUGIERS.

COUPLETS

Chantés à un banquet de Gardes Nationaux, en célébration de la nomination de S. A. R. MONSIEUR, frère du Roi, Commandant-Général des Gardes Nationales du Royaume.

AIR : Un magistrat irréprochable.

UN Roi puissant, un second père,
Digne héritier du bon Henry,
Nous a placés sous la bannière
D'un Frère vaillant et chéri;
Désormais notre sort se lie
Au sort de ce prince loyal;
Amis, qu'un seul cri nous rallie....
Vivons pour notre général!

Je vois à votre impatience
Qu'un toast bien cher est attendu;
Par tous les enfans de la France,
Ce toast est déjà répondu....

Buvons à l'héroïsme affable ,
Buvons au cœur vraiment royal ,
Buvons à la grandeur aimable ,
C'est boire à notre général !

Fidèles à la foi jurée ,
Veillons pour un Roi respecté ;
Défendons sa cause sacrée ,
C'est celle de l'humanité.
S'il faut, sous un chef qu'on adore ,
Suivre un jour l'étendard royal ,
Qu'un seul cri nous rallie encore....
Mourons pour notre général !

M. GENTIL.

RONDE MILITAIRE

*Chantée au banquet donné, le 6 juillet,
à la Troupe de Ligne, par la Garde Na-
tionale de Paris.*

AIR : Oui, je suis soldat, moi.

OUI, je suis soldat, moi,
Je sers ma patrie ;
Pour la France et pour mon Roi
Je donnerais ma vie.

Puisqu'enfin nous reprenons
Nos antiques bannières,
Heureux Français, entonnons
Ce refrain de nos pères.

Oui, je suis soldat, moi, etc.

Sous le règne de Henri,
L'honneur du diadème,
Chacun chantait à l'envi,
Jusqu'au ministre même :

Oui, je suis soldat, moi, etc.

Bayard , des Impériaux
Voulant sauver Mézière ,
Fit chanter , sous les drapeaux ,
A son armée entière :
Oui , je suis soldat , moi , etc.

Si Turenne rarement
Vit sa valeur trompée ,
C'est qu'il s'écriait gaîment
En tirant son épée :
Oui , je suis soldat , moi , etc.

Mars est père de l'Amour ,
Et le guerrier fidèle
Est sûr d'un tendre retour
Dès qu'il chante à sa belle :
Oui , je suis soldat , moi .

Verse , Bacchus , verse nous ;
Quand , au Roi qu'on adore ,
On a bu cent et cent coups ,
On chante mieux encore :
Oui , je suis soldat , moi , etc.

Si quelques débats chez nous
Venaient à s'introduire,
Soudain, amis, songeons tous
Que nous venons de dire :
Oui, je suis soldat, moi, etc.

De Bacchus, de Mars, d'Amour
Goûtant la triple ivresse,
Soir et matin, nuit et jour,
Français, chantons sans cesse :

Oui, je suis soldat, moi,
Je sers ma patrie ;
Pour la France et pour mon Roi
Je donnerais ma vie.

M. DÉSAUGIERS.

RONDE

A L'OCCASION DE LA PAIX GÉNÉRALE ,

Chantée au dîner du Caveau Moderne le

20 juillet 1814.

AIR : Verse encor.

GAIS lurons,
Tirons, tirons, tirons,
Tirons tous les bouchons
De nos vieilles
Bouteilles;
Gais lurons,
Vidons, vidons, vidons,
Autant de vieux flacons
Qu'on tira de canons.

Dès son premier pas,
Un prince qu'on adore,
Des tristes combats

Fait cesser le fracas ;
Grâce à ses bienfaits ,
Nous entendons encore
Le doux nom de paix
Redevenu français.

Gais lurons, etc.

Nous avons chanté
De ce bon roi de France
L'aimable bonté,
La noble fermeté ;
Qu'ici, de tout cœur,
Notre reconnaissance
Le proclame en chœur
Roi pacificateur.

Gais lurons, etc.

Pour d'autres combats,
Amis, prenant des forces,
Non moins bon soldats,
Mettons l'amour au pas ;
Et, francs compagnons,

Brûlons, au lieu d'amorces,
 Le cœur des tendrons
 Qu'en tous lieux nous verrons.
 Gais lurons, etc.

On n'entendra plus,
 Dans ce gai monastère,
 Les fils de Momus,
 Les prêtres de Bacchus,
 Craignant *un décret*,
 Se dire : « Cher confrère,
 » Au prochain banquet
 » Serons-nous au complet? »
 Gais lurons, etc.

Plus on ne viendra
 Marchander notre verve ;
 Plus on ne dira :
 « Chantez, on vous paîra ; »
 Libre en ses écrits,
 Ici chaque Minerve
 Saura bien, *gratis*,
 Chanter : VIVE LOUIS !
 Gais lurons, etc.

Aux tristes propos
Faisant la sourde oreille,
Versons à grands flots
Le vin de nos tonneaux ;
Ce n'est, mes amis,
Que du jus de la treille
Que nos lys chéris
Doivent être rougis.

Gais lurons, etc.

On dit que le vin
Sait doubler les ménages,
Que ce jus divin
Met les amours en train ;
De Mars, de ses coups,
Pour réparer l'outrage,
En rentrant chez nous,
Confrères, chantons tous :
Gais lurons, etc.

M. GENTIL.

COUPLETS

*Chantés au Banquet donné à Tivoli le 18
Juillet 1814, par MM. les Gardes Na-
tionaux, à MM. les Gardes-du-Corps.*

AIR : Un jeune Troubadour
Qui chante et fait la guerre.

LORSQU'APRÈS tant de maux,
Après tant de souffrance,
Le Ciel rend à la France
Louis et le repos,
Est-il plus bel emploi,
Est-il devoir plus tendre,
Que celui de défendre
Sa patrie et son Roi?

Nous respirons en paix,
Et le deuil de la guerre
Couvrait encor naguère
Nos fronts d'un voile épais.....

Qu'un si cruel effroi,
Qu'une si longue peine
Désormais nous apprenne
A garder notre Roi.

Français, vous dont l'amour,
Plus encor que les armes,
De ce soin plein de charmes
S'occupe nuit et jour,
Sur votre sainte foi
Notre bonheur se fonde.....
L'espoir, la paix du monde
Sont tout en notre Roi.

De nos antiques preux
Suivez, suivez l'exemple,
Que votre œil les contemple
Au séjour glorieux !
Sur leurs têtes, pourquoi
Ces palmes immortelles ?
C'est qu'à l'honneur fidèles,
Ils sont morts pour leur Roi.

Vous brillerez encor
Pour ma belle patrie,
Jours de chevalerie,
Surnommés l'Age d'Or,

Où , plein d'un doux émoi,
Plein d'une noble flamme,
On vivait pour sa dame,
On mourait pour son Roi.

Français , réunissons
Nos cœurs , nos mains , nos verres ,
Confondons nos prières ,
Confondons nos chansons ;
Et buvez avec moi
Au terme de la guerre ,
Au bonheur de la terre ,
A la santé du Roi.

M. DÉSAUGIERS.

A MES CAMARADES]

DE LA GARDE NATIONALE.)

AIR : D'un magistrat irréprochable,

ou : Un page aimait la jeune Adèle.

DES temps de la chevalerie,
Amis, souvenons-nous toujours ;
Prenons pour devise chérie,
Dieu, la patrie et les amours.
Dignes soutiens de la couronne,
De nos rois jurons le bonheur,
Et faisons du Lys qu'on nous donne,
Le symbole de notre cœur.

Ici que chacun de nous chante
Les vertus d'un prince loyal,
Et bénissons la main puissante
Qui l'a fait notre général.

Les cœurs français sont sa conquête,
 L'honneur est son mot favori,
 Et je vois flotter sur sa tête
 Le panache du bon Henri.

C'est lui qui, bravant les orages,
 Traça de ses heureuses mains
 Les lois aussi douces que sages.
 Qui préludaient à nos destins ;
 Et dans sa prudence parfaite
 Louis ne pouvait, en honneur,
 Trouver un plus sûr interprète
 Pour parler la langue du cœur.

Long-temps dans les champs de la gloire,
 La France a conduit ses héros ;
 Long-temps son hymne de victoire
 Du monde a frappé les échos.
 Un jour plus doux à nos yeux brille ;
 Amis, de notre souverain
 Célébrons l'auguste famille,
 L'olivier et le verre en main.

Dans le zèle qui nous anime,
 Inscrivons sur nos étendards :

Amour au trône légitime ,
Respect aux lois , honneur aux arts.
Dignes soutiens de la couronne ,
De nos rois jurons le bonheur ,
Et faisons du lys qu'on nous donne
Le symbole de notre cœur.

M. GENTIL.

RONDE

*Chantée au Banquet donné par l'Etat-Major général de la
garnison de Paris , à MM. les Gardes Nationaux et à
MM. les Gardes-du-Corps , le 20 juillet 1814, à
Tivoli.*

AIR : Pour dissiper le chagrin.

FRANÇAIS, qu'ici tous les cœurs
Se répondent,
Se confondent....

Gloire, amour, plaisirs, liqueurs,
Venez enivrer nos cœurs.

Louis, la Paix et les Arts
Consolent enfin le monde,
Et le vaste champ de Mars
Se transforme en table ronde.
Français, etc.

Ici, soldats, citoyens,
Se jurant même tendresse,

Unis des mêmes liens,
Brûlent de la même ivresse.

Français, etc.

Les prisonniers que voilà,
Louis les a faits sans armes,

Et cette victoire-là

N'a coûté ni sang ni larmes.

Français, etc.

Tu nous entends, bon Henri,

Et ton ombre radieuse

De plaisir a tréssailli :

Tu revois ta France heureuse.

Français, etc.

Grand Roi, Berry, de ton cœur

Perpétuera la mémoire ;

Sa main promet le bonheur,

Son bras promet la victoire !

Français, etc.

De nos braves aujourd'hui

L'amour déjà l'accompagne....

Il leur parle.... un mot de lui

Vaut seul toute une campagne.

Français, etc.

De LOUIS digne neveu,
De d'ARTOIS parfaite image,
Notre bonheur est ton vœu,
Le tien sera notre ouvrage.

Français, etc.

De notre sang, nous avons
Payé des erreurs cruelles....
De notre sang, nous signons
Le serment d'être fidèles.

Français, etc.

Moi, je jure de servir
Louis, mon prince et mon père,
Jusqu'à mon dernier soupir,
Et jusqu'à mon dernier verre.

Français, qu'ici tous les cœurs
Se répondent,
Se confondent,
Gloire, amours, plaisirs, liqueurs,
Venez enivrer nos cœurs.

M. DÉSAUGIERS.

COUPLETS

*Chantés au banquet donné le 20 Juillet, à
Tivoli, par l'Etat-Major-général et les
Officiers supérieurs de la garnison de Paris.*

AIR : Voilà la manière de vivre cent ans.

AU cri d'alliance
Qui nous réunit,
Mon âme s'élance,
Mon cœur s'agrandit ;
A mes yeux ravis
Brille la vertu militaire ;
J'aperçois des Lys
L'éclat en France héréditaire ;
Sur votre bannière
Garant des succès,
Je lis *la manière*
D'être bon Français.

Chérir sa patrie,
Défendre ses Rois,
Bien aimer sa mie,
Se soumettre aux lois,

Servir son pays,
Lui consacrer sa vie entière,
Fidèle à Louis,
L'aimer comme un fils aime un père,
Dire, pour prière :
« Qu'il vive à jamais ! »
C'est bien la manière
D'être bon Français.

Quand le canon tonne,
Rire en l'écoutant,
Aux champs de Bellonne
Courir en chantant ;
Tendre, sans effort,
Aux vaincus sa main tutélaire,
Trahi par le sort,
Garder sa gloire tout entière,
Sauver sa bannière,
Ou mourir auprès.....
C'est bien la manière
D'être bon Français.

D'une immense chaîne
Former les anneaux,
De l'affreuse haine
Prévenir les maux,

Savoir sans pitié
La repousser dans sa tanière;
Par le cœur lié
Dans tout Français ne voir qu'un frère,
Sur la France entière
Répandre la paix,
C'est bien la manière
D'être bon Français.

Fêtons la présence
D'un prince guerrier,
Noble fils de France
Et preux chevalier;
Dès qu'on le verra
A la ville, en cour, à la guerre,
Bientôt on dira,
De son généreux caractère,
De son âme fière
Et de ses hauts faits,
Voilà la manière
D'être bon Français!

M. GENTIL.

~~~~~  
**A BOIRE, A BOIRE !**

*Couplets chantés au banquet donné à Tivoli,  
le 20 Juillet, par MM. les Officiers de l'é-  
tat-major-général de la garnison de Paris,  
à MM. les Gardes nationaux et à MM. les  
Gardes-du-Corps.*

—  
AIR : Dans le cœur d'une cruelle.

**A**VANT de prêter l'oreille  
Pour entendre mes couplets,  
Armez-vous d'une bouteille,  
Pleine d'un vin pur et frais....

Car de Grégoire  
Et partisan et cousin,  
J'ai pris pour encre du vin,  
Et pour refrain :  
A boire, à boire !

Ventrebleu ! vive une armée  
De soldats, de citoyens,  
Du même esprit animée,  
Fidèle aux mêmes liens ;

Qui met sa gloire  
A bien remplir son serment,  
A chanter toujours gaîment,  
A tout moment :  
A boire, à boire !

Vous qui gardez notre ville,  
Vous qui gardez notre Roi,  
Jamais troupe plus utile  
N'exerça mieux son emploi....

Un jour l'Histoire  
Citera ce zèle ardent....  
Mais à votre dévouement,  
En attendant,  
A boire, à boire !

Le canon, dont ces murailles  
S'étonnent de retentir,  
Las d'appeler aux batailles,  
Appelle enfin au plaisir.  
De l'onde noire  
Il n'ouvre plus le chemin....  
Au repos du genre humain,  
Jusqu'à demain,  
A boire, à boire !

Qu'ai-je vu ? douce présence  
Pour notre cœur attendri !  
L'espoir, l'amour de la France,  
S'offre à nos yeux dans Berry.

Mais dois-je croire  
A ce bonheur ?.... Oui, c'est lui....  
Vite, au descendant chéri  
Du bon Henri,  
A boire, à boire !

Par son cœur et par sa tête,  
Bon convive et bon soldat,  
Berry presse un jour de fête,  
Il presse un jour de combats.

A la victoire  
Il sait voler le premier,  
Et n'est jamais le dernier  
A s'écrier :  
A boire, à boire !

Ma bouteille qui s'épuise  
M'avertit de m'arrêter.....  
Mais, morbleu ! quoi qu'elle dise,  
Je prétends encor chanter.  
A la mémoire

Des guerriers morts dans les rangs ;  
A la santé des vivans ,  
Jusqu'à cent ans ,  
A boire , à boire !

Un instant !..... à boire , à boire !  
Au retour de nos guerriers !  
Puis' encore à boire , à boire !  
A leurs moissons de lauriers !  
A boire , à boire !  
A mon pays , à mon Roi ,  
A nos dames , à leur foi ,  
A vous , à moi ,  
A boire , à boire !

M. DÉSAUGIERS.